BX
2325
54
année 1
no. 5

LE SEMEUR

JUN 17 1965
UNIVERSITY OF TORONTO

SOMMAIRE

Un exemple salutaire. . Jean Lallemand

La Jeunesse catholique et Pie X (discours). . . Emile Lambert

Éducation. . . . . Joseph-A Brunet

Chronique. . . . . Charles Buron

PREMIÈRE ANNÉE—No 5.

Montréal, 324, rue Ste-Catherine, JANVIER 1905

LE SEMEUR

Bulletin de l'A. C. J.

PARAIT AU COMMENCEMENT DE CHAQUE MOIS.

Abonnements : Montréal . . . . . 60 cents
Canada et Etats-Unis . . . . . 50 cents
Autres pays . . . . . 3 fr.
Un numéro . . . . . 5 cents

N. B.—Les abonnements partent de septembre et février.

Nos collaborateurs doivent adresser leurs articles et toutes leurs communications—notes et nouvelles—à la Rédaction du Semeur 473, rue St-Denis, Montréal.

Toutes les lettres concernant l'administration du bulletin, abonnements, annonces, changements d'adresse, doivent être adressées à M. l'Administrateur du Semeur, G.-H. Baril, 324, rue Ste-Catherine. Tel. Bell Est 720.

Pour les renseignements touchant l'Association, l'organisation et l'affiliation des groupes et pour les commandes de brochures de l'A. C. J. écrire au *Secrétariat de l'A. C. J.*, 473, rue St-Denis, Montréal.

Comité de l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française.

Albert Benoit, président,	449, rue St-Hubert,	Montréal
Adélard Leduc, vice-président,	246, rue Ste-Elisabeth,	"
Antonio Perrault, vice-président,	174, rue Berri,	"
Eugène Angers, secrétaire,	473, rue St-Denis,	"
Edmond Hurtubise, trésorier,	79, rue Souvenir,	"
Armand Dugas, secrétaire-correspondant,	105, rue St-Hubert,	"
Arthur Robitaille, secr.-correspondant,	70, rue St-Denis,	"
R. P. Charles Chaput, S. J., aumônier-directeur,	142, rue Bleury,	"

1ère année. No 5. Janvier 1905.

Le Semeur

UN EXEMPLE SALUTAIRE.

C'est un bel exemple que nos camarades du Collège Ste-Marie viennent de donner à la jeunesse étudiante et en particulier à tous les membre de l'A. C. J., exemple de virile piété, de rude labeur et de patriotique apostolat.

Ils ont, en cette année jubilaire, déposé aux pieds de la Vierge leur offrande ; non pas quelques fleurs de rhétorique plus ou moins fanées, mais une magnifique gerbe d'épis littéraires, artistiques et religieux qui pour lever de terre et mûrir ont dû demander maints efforts coûteux mais dont chaque grain tombé dans les âmes est une semence d'amour pour la Vierge et de renouvellement dans la foi.

Nous voyons dans ce vaillant et original essai la réalisation du programme de la jeunesse catholique : *Prier*, *étudier*, *agir*, et voilà pourquoi nous l'avons appelé un exemple de virile piété, de rude labeur, de patriotique apostolat.

Prier, mais ce fut une prière du commencement à la fin que ce concert de louanges s'élevant des lèvres ou des instruments que maniait la main de ces jeunes gens, depuis le morceau d'ouverture jusqu'au grand chœur final.

Etudier, certes il le leur a fallu. Ce n'est pas chose facile pour des jeunes de 18 ou 20 ans, eussent-ils le cœur débordant d'amour et la tête pleines d'idées, la foi vive et l'intelligence éveillée, d'approfondir et de compléter les quelques notions d'apologétique que l'on acquiert au collège, d'en faire l'appplication à un dogme pour mettre en relief sa vraie signification, et en montrer l'harmonie parfaite avec les données de la raison humaine. Sans doute ils avaient des plus âgés pour les guider, pas à pas, par la main—on nous en a avertis dans le prologue—mais n'allons pas croire qu'ils récitaient tout bonnement l'autre jour une leçon de mémoire ; ils possédaient leur sujet et pour cela il fallait le comprendre et conséquemment l'avoir sérieusement étudié.

Agir, ça été toute la soirée du 29 novembre. Cette séance était une action dans toute la force du mot, action catholique et patriotique. Sous les yeux d'un auditoire d'élite, ils ont lutté, lutté pour venger la Vierge de ses ennemis, lutté pour terrasser l'erreur qui sous le nom de science et de progrès s'efforce à nier le surnaturel, lutté pour secouer les énergies endormies en signalant l'ennemi aux portes, voire même dans la place.

Oui, ils ont prié, lutté, agi, ces braves camarades ! Leur parole ne peut que trouver un écho dans nos âmes et leur magnifique geste stimuler chez tous les membres de l'A. C. J., l'ardeur d'une foi agissante.

Camarades, la voie nous est ouverte, entrons-y gaillardement. Prenons un sujet, travaillons-le, fouillons-le, discutons-le, et quand nous l'aurons bien retourné sur toutes ses faces, quand notre mentor nous dira : Vous pouvez marcher, réunissons un auditoire, des hommes, des jeunes gens avant tout, et deux, cinq, dix, s'il le faut entrons en scène et bataillons : c'est la *conférence dialoguée*, la grande

arme de succès des temps modernes.

Le *Semeur* fait bonne œuvre, il faut plus ! Action par la plume mais aussi par la parole ! Que de questions intéressantes nous pourrions soulever, jeunes étudiants en droit, en médecine, en loi, sans sortir du champ même de nos études, et résoudre suivant l'enseignement catholique. Un de nos professeurs. plus estimé, présiderait le débat ; ses confrères, l'élite de la profession y assisteraient, ce serait une jouissance intellectuelle et sous une apparence scientifique un apostolat en règle.

N'y sommes-nous pas d'ailleurs invités par le représentant du Souverain Pontife en notre pays, Son Excellence le délégué apostolique ? Quand nos camarades de Ste-Marie eurent fini leur séance, Mgr Sbaretti, à qui elle était offerte, se leva et prononça le magnifique discours dont un journal de Montréal a tout récemment publié le texte. Il félicite chaleureusement les élèves et les invite à garder le souvenir de ce jour, plus encore l'amour de la Vierge Immaculée qu'ils ont célébrée. Qu'elle soit leur force, leur sauvegarde et leur appui ; que par Elle ils s'établissent dans la vertu. Vous êtes, continue-t-il, des jeunes gens d'élite, aujourd'hui l'avenir, demain le présent. Ne soyez ni des " *endormis* ", ni des " *rêveurs* ". Préparez-vous, fourbissez vos armes : la lutte vous attend. Le mal est grand, vous le combattrez. Ne laissez pas aux autres seuls le souci d'accomplir cette tâche. L'Église, la patrie comptent sur vous. Le champ du bien est immense, soyez-y d'utiles ouvriers. " *L'action* ", jeunes gens, " *l'action*",

Eh bien oui, nous agirons, nous agirons par la plume et par la parole.

A quand, camarades, la prochaine conférence ? et quel cercle aura l'honneur de prendre l'initiative ?

Jean LALLEMAND.

LA JEUNESSE CATHOLIQUE ET LA PAPAUTÉ

(*Suite*)

Là-bas, dans la vieille Europe sur les plages où jadis vivaient les Césars, il est un amphithéatre antique dont les gradins ont été rongés par le temps ; la poussière de l'oubli en a couvert les arènes, et, où naguère grommelaient les lions fauves et les panthères, gisent de gigantesques débris que le touriste admire avec respect.

Le Colisée ! C'est le Paganisme brisé, la lumière impure des siècles idolâtres éteinte, le feu des Vestales disparu, le souvenir effacé des fureurs prétoriennes et de la civilisation des Romains. Mais que vois-je ? quels sont ces reflets qui percent ces vieux murs ? cette flamme qui embrase l'horizon ? nous cherchons la lumière du Christ, *lumen Christi* !

Ah ! c'est le Vatican qui nargue dans son triomphe le Colisée qui meurt ! C'est la Papauté qui promène une poignée de rayons sur le monde, c'est l'astre de Dieu qui éclaire l'univers et ses lueurs zénithales se répandent depuis l'Orient jusqu'à l'Occident. C'est la même Papauté qui s'occupe des jeunes, la part de prédilection du troupeau, et qui leur dit : "Venez à moi, mes chers amis ! Ne suis-je pas " l'envoyée de l'Eternel sur terre, pour présenter aux siècles étonnés " tout ce que le génie a de plus enviable et la gloire de plus éclatant ? " J'ai les paroles de vérité car le Maitre m'a promis son secours jusqu'à

" la fin des temps. Le Christ s'est servi de moi pour renverser les
" tristes divinités de l'Olympe pour arrêter les vampires goths et van-
" dales et refouler jusqu'en Arabie Mahomet et son Alcoran. Je tiens
" donc ma puissance de Dieu, le Père des royaumes, des peuples et des
" sciences. Que vous faut-il ? Dites-le moi, je puis vous le présenter
" car j'ai de quoi satisfaire votre idéal personnel. Une noble ambi-
" tion vous porte-t-elle vers la littérature ?—Apparaissez, bénédictins,
" moines presque inconnus, morts dans l'obscurité et vêtus de cilice,
" lys du ciel fleuris entre les dalles d'un cloître : c'est à vous que j'ai
" confié le soin de sauver et de restaurer la littérature antique et c'est
" votre travail qui a doté l'Europe de ces chefs-d'œuvre qu'elle eut
" perdus à tout jamais. Que seraient aujourdhui sans vous le vieil
" Homère, Horace et Virgile, Hérodote, Hésiode et Tacite ? N'est-ce
" pas que le temps aurait été leur roche Tarpéienne ? Mais ce n'est
" pas tout : j'ai fondé en outre les grandes institutions scolaires du
" IV siècle et c'est moi qui ai donné le ton et assuré le protection aux
" âmes inspirées. Y en a-t-il encore qui me croient opposée aux
" envolées de la plume ? Ah ! pour ce coup, nous allons interroger des
" poëtes d'outre-tombe. Dante, dites-le moi, n'ai-je pas sympathisé
" avec les exilés ? N'aurais-je pas ouvert toutes grandes les portes de
" Rome pour recevoir des Gibelins tels que vous ? Le Tasse, vous
" ai-je assez favorisé depuis Sorrente jusqu'au couvent de Saint-
" Onuphre ? Klopstock, n'ai-je point béni votre Messiade ? N'ai-je
" pas applaudi Pétrarque dans ses stances à la Vierge, soutenu et
" consolé les vaillants chevaliers de la plume de tous les temps et de
" tous les âges, depuis les Chrysostome et les Origène jusqu'aux
" Veuillot, de Maistre et Montalembert ? Toujours et partout, je puis
" me rendre ce témoignage, j'ai favorisé la culture littéraire."

Nous trouvons donc une première auréole dans la Papauté : que dire maintenant des beaux-arts ? Qui, je vous le demande, les a favorisés comme Léon X ? Son siècle comme celui de Périclès résume tout ce que l'esprit humain a pu enfanter de grandiose. Nommerai-je les bronzes, la statue mosaïque et le jugement dernier du divin Michel Ange ? Michel-Ange, la figure austère qui résume la perfection de l'esthétique et qui, de son regard d'aigle, embrasse les reflets de l'inspiration et les tableaux de la réalité, Michel-Ange que Barbier a dépeint dans un vers célèbre :

" Comme Dante, on dirait que tu n'as jamais ri. "

Parlerais-je des extases de Raphaël devant ces madones sublimes que l'art humain est quasi impuissant à critiquer et que les anges sans doute ont dû buriner ponr les déposer aux pieds de l'Eternel. c'est la Papauté qui a tiré ces génies du peuple, leur a mis en mains le ciseau ou le pinceau et leur a dit avec l'Evangile : " Faites fructifier les dons qui vous viennent du ciel. "

Qui nous dira maintenant toutes les beautés que l'on rencontre sous le ciel de l'Italie : ces cathédrales merveilleuses aux coupoles splendides et aux fresques superbes. Excellence, vous savez tout cela, car je ne fais que vous rappeler la patrie absente.

Je ne parlerai pas de la philosophie, de la théologie et du droit canon : tous conviennent que Rome là plus encore qu'ailleurs est dans son domaine. C'est pourquoi nombre de nos compatriotes et de nos amis vont chercher dans un voyage d'outremer le perfectionnement d'études solides.

Ah ! viennent les libre-penseurs et le régiment voltairien des cyniques prôner que la Papauté est opposée à l'idéal scientifique et littéraire ! Qu'on répercute l'écho d'une histoire vieillie, au sujet de

Galilée, histoire que le sens commun d'ailleurs et la raison ont fait mentir : nous saurons leur donner le change ! Oui, vive la Papauté parce que son bras protège et soutient tout ce qu'un jeune homme chrétien peut ambitionner de noble et de beau, tant dans les arts que dans les sciences ! Vive la Papauté parcequ'elle est, selon le mot de saint Ignace, la fontaine apostolique d'où jaillissent l'eau qui abreuve les savants et l'huile qui oint les athlètes ! La parole de De Maistre est toujours là. Les papes furent les véritables génies de l'Europe : " Que Rome parle donc et pour citer le poète : que l'Univers se taise et l'écoute parler."—Vive la Papauté, idéal des jeunes !

——II——

L'idéal personnel entraîne l'idéal collectif et celui qui a dans le cœur l'amour du beau et du sacré doit viser au bien-être de ses semblables et de son pays. C'est le culte de la patrie qui a fourni les grands hommes, moulé les nobles caractères et donné l'essor aux intelligences supérieures : pro aris et focis.

La Papauté est réellement le soleil qui doit éclairer les nations et comme l'astre du jour verse sur terre la chaleur et la fécondité, ainsi Rome a déployé sur les peuples qui l'ont écoutée mille faveurs et mille bienfaits signalés : et cela tout-à-fait et toujours en vue de leur bien-être et de leurs progrès. L'âge d'or des nations a certainement été celui où elles furent fidèles au Vicaire du Christ. L'histoire, éducatrice du genre humain, ouvre ses pages pour le prouver.

Et d'abord l'Europe peut dire merci à la Papauté de n'être pas aujourd'hui musulmane. Ah ! sans doute Charles-Martel, le vainqueur de Poitiers, avec ses guerriers valeureux, furent la verge dont Dieu se servit pour flageller les croyants de Mahomet et leur remon-

trer le chemin par où ils étaient venus. Mais ces Francs d'autrefois n'étaient-ils pas les amis, les soutiens de la Papauté ? Rome scellait leur puissance et ces chevaliers sans peur pouvaient lutter d'estoc et de taille pour la remercier. Rome bénissait leur couronne, leur offrait le glaive, leur montrant d'une main le champ de bataille où se présentaient les lauriers humains et de l'autre, la patrie des élus où se cueille les palmes de l'immortalité. Oui la Papauté a été la gloire de l'Europe : Clovis, Pépin-le-Bref, Charlemagne, Saint-Louis, vous êtes là pour le dire.

Depuis l'écho lointain des croisades " Dieu le veut, Dieu le veut " depuis les incursions fréquentes où les Lombards et les Hérules qui campèrent jusqu'aux portes de Rome, durent replier leurs tentes et rapporter dans leur pays leurs piques et leurs framées brisées, depuis Attila qui vit, d'après l'œuvre de Raphaël, l'ange de Dieu se dresser dans un nuage au-dessus du nimbe d'or de saint Léon le Grand, tous les peuples ont dû plus ou moins au saint Siège de les avoir sauvés ! Dans les crises du moyen-âge, devant la barbarie et le flot envahisseur des nations ottomanes, devant les flottes ennemies comme devant les phalanges hérissées de lances, la Papauté, représentée souvent par un vieillard débile...., s'est dressée ! Elle a vaincu .... vaincu comme la Vierge qui écrasa la tête du serpent. Je puis comparer l'Église à Marie : elles ont renversé les mêmes oppresseurs et selon Montalambert l'une et l'autre sont mères.

Cependant il n'y a pas seulement à Lépante que la Papauté a triomphé. Jules II et Pie II avaient des prédécesseurs comme ils ont eu des successeurs. Quand il a fallu brandir l'épée, les Souverains Pontifes l'ont fait, mais toujours pour la plus sainte des causes. *Sanctificetur nomen tuum* : pour le respect du nom de Dieu. *Adveniat*

regnum tuum : pour qu'il régnât sur l'humanité. Et le Christ a régné : régné par ses Vicaires et régné en personne.

L'histoire [7] nous rapporte qu'en 1527, après la prise de Rome par Charles-Quint, les Florentins voulurent secouer le joug des Médicis. Ils arborèrent l'étendard de la guerre sainte. On convoqua le peuple pour élire un roi. Qui l'emporta ? Jésus-Christ. Son élection fut unanime. Il y eut bien quelques voix discordantes, mais elles venaient de Bélisaires, tristes recrues de la plèbe.

On estimait à un tel point la Papauté qu'on ne craignait pas d'appeler le Sauveur en personne pour secourir son Vicaire et assurer le succès de l'armée florentine.

Jamais le dicton populaire n'avait affirmé plus haut le " *Quis ut Deus* ", jamais les annales de l'histoire n'avaient auréolé plus noblement le " *Quis ut papa* " !

La Papauté a secouru l'humanité souffrante : elle a fondé nombre d'institutions de charité. Par ses prêtres elle a fortifié dans le Seigneur les agonisants et bravé la mitraille pour bénir et consoler les soldats mourant sous les drapeaux. Elle s'est vouée à la conversion des peuples et cette conversion les a pour la plupart arrachés à cet état de sauvagerie de mœurs et d'avilissement dans lequel ils croupissaient. Voulez-vous des faits ? La Norique a eu son saint Severin et l'Irlande son saint Patrice. L'Espagne a connu les missionnaires d'Innocent Ier et l'Angleterre vénère encore aujourd'hui saint Augustin de Cantorbery. Les Flandres et l'Allemagne ont élevé des tombeaux à saint Amand et à saint Boniface. Sans aller si loin, ici même sur ce continent, des apôtres jésuites et récollets détruisirent les superstitions idolâtres des Indiens et, chose plus

---

7 *Rome et ses papes*. Chap. VI.

admirable encore, scellèrent de leur sang les fondements de notre religion : et Dieu merci la France d'Amérique n'a pas rougi de ses ancêtres puisqu'elle est restée catholique.

Voici un résumé très-succint de ce que la Papauté a fait pour le bonheur et l'avancement des peuples. Ah ! par reconnaisance, nous devrions nous mettre à genoux devant cette institution divine, baiser si c'était possible et comme l'a fait Louis Veuillot, cette pierre du Vatican, marchepied des Pontifes et base de l'édifice chrétien.

Aussi entendons-nous, le cœur navré, l'accusation stupide lancée contre Rome par la franc-maçonnerie française, le Grand Orient, accusation qu'on peut résumer en ces mots : " Les papes ont ruiné le progrès chez les nations et ne sont que des êtres déifiés par l'imagination illusionnée des peuples " † Déifiés ? Ces Grégoire et ces Léon qui ont tout bravé pour Dieu et tout sacrifié pour le bien des fidèles ! Déifiés ? ces martyrs du pouvoir royal qui, fuyant de ville en ville, ont erré jusqu'à Avignon et sauvé la chrétienté du despotisme des souverains ! Déifiés ? ces génies qui n'ont commis d'autre faute que de préserver l'Italie de la déchéance et des révolutions et eu d'autre tort que de conserver l'honneur de "la fille aînée de l'Eglise !" Les eût-on déifiés, on aurait eu raison de le faire, surtout lorsqu'on offre de l'encens à des monstres comme Luther et Zwingle à des sortes d'hallucinés comme Calvin et lorsqu'on chante dans les loges des couplets à Adonaï, Béelzébuth personnifié !

La Papauté est bien au-dessus de tous ces sycophantes. Bon gré mal gré, ses ennemis ne peuvent nier son plus beau titre de gloire : elle a été constamment la gardienne du monde chrétien. Ce titre fut-

† Manifeste du Grand Orient (1905).

il seul, suffirait à l'immortaliser. Le grand et impartial historien Muller a confirmé cet aveu en disant : "Que serions-nous aujourd'hui sans le Saint-Siège ? Ce que sont devenus les Turcs qui n'ayant point adopté la religion bysantine ni soumis leur sultan au successeur de Chrysostome sont restés dans la barbarie." †

La Religion, dont la Papauté est le pinacle et la base est trop noble pour ramasser, après de tels témoignages, la boue des publicains abâtardis et des pharisiens éhontés de tous les âges. Même elle a précipité au cercueil, selon le mot de Lacordaire, tout ce qui attentait à son dogme et à ses prérogatives : Julien l'apostat, les hérésies, le panthéisme et le rationalisme, les despotes de tous les âges ont été tour à tour victimes de sa puissance. Quand le génie par excellence, Napoléon a voulu renverser le prisonnier de Fontainebleau, son étoile a pâli et il a trouvé Saint-Hélène comme apanage de son acte despotique. Malheur à ceux qui persécutent la Papauté ! Malheur à ses disciples de Nogaret : ils peuvent s'attendre à de terribles destins et De Maistre l'a dit : "Qui mange du Pape en meurt." ‡

Jeunes canadiens-français, mes camarades, voyez-vous maintenant par où vous orienter ? Le Saint-Siège est notre salut et l'idéal vers lequel nous devons lever les yeux si nous voulons être réellement patriotes et chrétiens. Il faut sauvegarder notre langue et notre foi et, comme l'expérience l'a prouvé, notre clergé et l'Église de Rome en ont été les protecteurs tutélaires. Le jour où la nation canadienne-française deviendrait athée, protestante ou franc-maçonne, elle perdrait sa langue. Dieu nous garde de tels malheurs ! Notre attache-

---

† Muller. *Ses Essais.*

‡ De Maistre. *Du Pape.*

ment à Rome est trop sincère et trop profond pour que nous puissions entrevoir de pareilles calamités. Demeurons donc attachés à l'essence même de notre nationalité : le catholicisme. La Papauté nous a sans cesse montré un amour de choix : Léon XIII, dans l'encyclique Affari vos, rendait un magnifique témoignage au progrès et à la vitalité de notre peuple. †

Ensuite il conféra la pourpre à un vieillard illustré que la mort a jeté dans la tombe, mais dont nous avons gardé le meilleur souvenir, j'ai nommé le cardinal Taschereau. Il nous vient en outre, grâce aux faveurs du Vatican, des délégués apostoliques, des hommes qui ont fait leur marque comme les Merry del Val, les Falconio et les Sbaretti Nous avons donc droit sous de telles auspices d'espérer en l'avenir. Nous devons nous préparer aux luttes de demain et de nous liguer pour la défense du bien. Nous sommes les fils des Zouaves pontificaux et nous ne tremblerons pas devant les sectaires de l'Émancipation.

Vous l'écriviez vous mêmes à l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française : aux sociétés mauvaises qui combattent plus ou moins l'idée de religion il faut opposer de toute nécessité l'union compacte des catholiques ‡

Eh ! bien nous nous liguerons sous les drapeaux. Nous avons la certitude de la victoire. : le Christ l'a promis et pour me servir du langage imagé de Monsabré, la Papauté est le roc indestructible contre lequel s'acharnent les reptiles et les vautours de l'iniquité. Ils crouleront ces temples de la Franc-maçonnerie, l'impiété sera démas-

† Affari vos. Paragraphe 1er—

‡ Letttre à l'association.—

qué, le règne des Épicuriens et des libre-penseurs n'aura d'autre apogée que la ruine finale. La France....pauvre France qui se tord dans les spasmes de l'agonie....elle mourra peut-être si une vierge de Domrémy ne la sauve pas. Ou plutôt non, elle comprendra son néant et s'arrachera des mains infâmes qui la clouent au gibet.

Ceci est pour nous une leçon. En lice, à l'œuvre camarades. Ce n'est pas le far niente qui forge les armures des chevaliers de Dieu, c'est le travail et l'espoir en la plus sainte des causes. Hardis les gars, à la rescousse. Vive la Papauté et l'Église, vive les jeunes et Dieu : tels sont les cris vibrants de notre idéal et de notre foi.

Émile Lambert.

ÉDUCATION.

(*Suite.*)

Venons-en maintenant aux degrés de l'éducation.

Elle se divise en éducation *physique*, *intellectuelle* et *religieuse*.

Le première développe les facultés physiques de l'enfant, et a recours aux exercices variés de la gymnastique et des jeux.

En général, cette sorte de programme est joyeusement embrassée par les élèves.

Mais il faut se rappeler " qu'autant l'esprit l'emporte sur le corps, autant l'éducation intellectuelle et morale l'emporte sur l'éducation purement physique."

L'éducation *intellectuelle* est à proprement parler l'instruction.

On la subdivise en instruction ou enseignement :

Primaire, qui comprend la lecture, l'écriture, le calcul, les

éléments de la géométrie, de la géographie et de l'histoire, et se donne dans les écoles primaires.

Secondaire qui embrasse les langues, la littérature, l'histoire, la géographie, les sciences ; s'enseigne dans les lycées et dans les collèges.

Supérieur ou l'on expose avec tout le développement les hautes théories littéraires ou scientifiques : il est donné par les facultés.

Quant aux rôles respectifs de ces trois institutions, je les trouve fort bien indiqués dans un article écrit par G. Fonsegrive.

" L'instruction doit avoir un but immédiatement utile, c'est le rôle de l'école primaire que de la donner ; si on la pousse plus loin elle doit viser surtout à développer avec harmonie les diverses facultés de l'âme par des connaissances bien choisies, par des exercices appropriés : c'est le rôle de l'enseignement secondaire. Arrivé enfin au dernier degré, elle doit, dans l'enseignement supérieur, soit fournir au jeune homme des connaissances à l'exercice d'une profession dite libérale, soit lui donner une formation spécialement scientifique "

" Dans l'enseignement secondaire l'élève apprend avec les idées les plus générales la connaissance de l'homme. Tout devrait être rapporté à cette étude. Il faut que l'élève de l'enseignement secondaire sache par lui-même, discerner le vrai du faux et qu'il apprenne de son maître à savoir se passer de maître."

D'ordinaire l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur sont estimés à leur juste mérite.

Il n'en est pas de même, malheureusement, pour l'enseignement primaire.

On ne porte pas autant de considération à ces humbles et dévoués instituteurs et institutrices.

On ne s'intéresse pas assez à ces *petites* écoles ou le plus souvent le mot *petit* est employé par la plupart pour marquer la grandeur de leur dédain.

Il faut être bien ignorant ou bien ingrat pour penser de la sorte.

Faut-il ne jamais estimer que ce qui nous est agréable ? A quoi servirait d'avoir une maison splendide, si les fondations ne valent rien ? Écoutez ce qu'en disent nos seigneurs les évêques du Canada : " pour bien former l'homme il importe tout d'abord d'asseoir sur une base solide l'édifice de ses connaissances.

Cette *base* c'est l'instruction *primaire.*

Donner à l'instruction religieuse la première place, inculquer aux enfants les idées d'obéissance, de devoir, de travail, d'honneur chrétien, de répulsion pour le vice, ne pas surcharger leur mémoire et leur intelligence encore faibles, par une trop grande multiplicité de matière voilà ce qu'il ne faut jamais perdre de vue dans cette œuvre capitale.

Monseigneur Péchenard dit : " La plupart des nations du monde ont fait un prodigieux effort pour faire l'éducation du peuple au moyen de l'enseignement primaire."

Cela nous montre de suite l'importance de cette instruction. Le peuple n'a pas le loisir d'envoyer ses enfants pendant quelque quinze ans à des écoles pour parcourir tous les degrés de l'enseignement. Ce qu'il demande c'est un peu d'instruction pour le mettre en état de vivre et de gagner sa vie honorablement.

Une fois en possession de son trésor limité de connaissances, il quitte l'école et s'en va travailler.

Voit-on à présent comme il importe de lui donner une bonne

instruction élémentaire ?

C'est un sujet bien captivant que celui de l'éducation des petits et du peuple. Je voudrais pouvoir m'y attarder davantage mais je dois laisser ce plaisir à d'autres plus fortunés.

Je m'étais promis de ne vous parler que des grandes lignes, et je vois que je suis entré beaucoup dans les détails.

Il ne me reste plus qu'à vous dire quelques mots sur l'enseignement supérieure, et j'aurai fini ma tâche, en même temps que mis un terme à votre fatigue.

Ce que je dirai de l'enseignement supérieur, je l'emprunte à Mgr Péchenard : " L'étudiant doit pouvoir emporter de son école secondaire, une éducation générale, tout à la fois intellectuelle et morale, qui lui promette de faire face aux besoins ordinaires de la vie. Aussi, le plus grand nombre de jeunes gens se contentent-ils de ce degré de formation.

Ceux qui aspirent à monter plus haut, doivent aller demander aux universités le complément de leur culture. Une université leur offre, en effet, le groupement de toutes les hautes spécialités : théologie, philosophie, lettres, droit, science et médecine qui sont étudiées dans leurs principes et leurs dernières conséquences, sans autres limites que celles de l'esprit humain.

Chacun de ces enseignements étant surtout spécial et professionnel, ils pourraient avoir des tendances séparatistes ; mais la conséquence naturelle de leur groupement est, au contraire, de les rapprocher et de favoriser la synthèse de toutes les sciences et l'unité du savoir humain.

Pourrais-je mieux terminer, mes chers amis, qu'en vous redisant ces belles paroles de Mgr Dupanloup : " Que le christianisme pénètre

donc profondément l'éducatiou de ceux qui sont appelés aux grandes fonctions, aux grands services de la société : quoi qu'on fasse, rien n'importera jamais plus que l'éducation intellectuelle et religieux les hommes qui doiveut être l'âme, la pensée et le principe de vie du corps social."

Ne croyons pas avoir travaillé en vain lorsque nous aurons donné à quelques-uns de nos enfants une haute éducation intellectuelle sans application immédiate à telle ou telle profession peut-être ; si cette éducation les aide à recueillir tous les trésors de l'esprit et de la sagesse humaine, elle en aura fait ces hommes si bien nommés dans la langue française, des hommes distingués, des hommes supérieurs : lesquels, après tout, si l'éducation que je réclame pour eux a été vraie, forte et saine, comme elle doit l'être, resteront toujours les guides, les bienfaiteurs et les maîtres de leur siècle et de leur pays.

Un dernier mot. Par suite des bienfaits de la Providence, la plupart d'entre vous ont reçu cette haute éducation, vraie, forte et saine ! Serons-nous comme le dit l'éloquent prélat, les guides, les bienfaiteurs et les maîtres de notre siècle et de notre cher pays ? je le souhaiterais.

A chacun de vous de le réaliser !

Joseph-A. Brunet.

CHRONIQUE

Echos de la Fête

Ce fut un véritable triomphe pour la Vierge que cette fête jubilaire du 8 décembre 1904 ! Du monde entier et en particulier de Rome montèrent au trône de Marie les chants et les acclamations de tous les chrétiens : "Vous êtes toute belle, ô Marie et il n'y a point de tache en vous !" En ce jour la grande âme de la population catholique de Montréal tressaillit de joie et de profonde piété. L'amour et le respect de notre peuple pour le culte de Marie se manifestèrent par des actes inoubliables.

Dès les premières lueurs de l'aurore, les catholiques commencèrent à s'acheminer vers les temples saints en groupes nombreux, s'enchaînant comme les grains du Rosaire. Plus d'un jeune artisan, plus d'une pauvre ouvrière avaient dû, la veille, attendre jusqu'à onze heures du soir avant de pouvoir se confesser et le lendemain matin revenir à l'église dès cinq heures afin de communier.

Ce n'était pas jour de fête civique que la fête de la Vierge.

Les plus heureux, ceux que leur position rendait libres, envahirent pendant le jour les sanctuaires de la Vierge afin d'entendre parler de leur mère du ciel et célébrer ses louanges.

Et le soir, chacun s'empressa de contribuer

à la grande et belle illumination ; il n'y avait plus de nuit, plus de ténèbres, là où est la Vierge, là est la lumière.

N'a-t-elle pas donné au monde le soleil de justice?

Guirlandes de lampes électriques, gerbes de feux d'artifice, lampions aux couleurs variées, cierges allumés qui peut-être avaient déjà brûlé à pareil jour il y a cinquante ans....bref, l'illumination en l'honneur de Marie Immaculée fut grandiose.

Et ce que nous disons de Montréal nous pourrions le dire de chacune des villes de la Province de Québec ; la dévotion à Marie est chère à tout canadien-français. Ce fut la première dévotion implantée sur notre sol et elle l'est profondément. Daigne la Reine du ciel toujours conserver la foi et la piété dans le cœur de son peuple privilégié.

***

Audaces fortuna juvat ! C'est bien le cas d'appliquer cette parole du poète à nos braves camarades du comité de propagande. Ne comptant que sur leur bonne volonté et les minces loisirs que leur laissaient leurs études, ils s'étaient mis dans la tête de préparer une séance dramatique et musicale. Orchestre, comédie, drame, rien ne devait manquer.

En avant les jeunes

Franchement la soirée a été enlevée, c'est le mot.

Monsieur le curé d'Hochelaga présidait, entouré d'une quinzaine de prêtres. Il a bien voulu adresser quelques mots, donnant sans réserve son approbation à l'A. C. J. et espérant de son action les plus heureux fruits.

Le camarade Versailles, qui était chez lui, en plein Hochelaga, refit l'histoire de l'œuvre—c'est un essai historique dont bénéficieront probablement les lec-

teurs du *Semeur*—puis notre digne président toujours au poste remercia en termes bien sentis acteurs et spectateurs.

Bref c'est la première d'une série de succès.

Nos camarades ont le droit d'être fiers de leur soirée, ils vont continuer ; que chaque membre fasse donc comme eux son devoir, qu'il amène des auditeurs.

Les camarades Jean et Bernard Melançon, Grégoire, Prince, Leduc, Achin, Roby ne sont pas des premiers venus sur la scène, ils ont déjà fait leurs preuves.

Aller les entendre c'est se donner une jouissance artistique et dans les circonstances cette jouissance s'ennoblit parce qu'elle s'allie à la plus pure charité.

En avant donc camarades, c'est pour la patrie et pour l'église que vous travaillez.

***

Remerciements

Le Comité général de l'A.C.J. remercie l'Honorable B. de Boucherville et M. R. Mailhot, avocat, qui ont donné, chacun, $20.00 à l'Association.

***

Félicitations

Nos plus sincères félicitations au camarade Armand Dugas, secrétaire correspondant de l'A. C. J. qui a été élu Président des Etudiants en droit, à Montréal.

***

Bonne Année

Bonne et heureuse année à tous les amis et à tous les membres de l'A. C. J. " Ad multos annos."

Charles Buron.

AVIS IMPORTANT

Nous faisons par la présente note remarquer, que ce qui concerne l'administration du *Semeur*, abonnements, plaintes, changements d'adresse, doit être adresssé directement au bureau de l'administration 324, Ste Catherine.

***

Nous prierions aussi ceux à qui nous avons adressé le *Semeur* durant ces 4 mois, sur leur promesse de s'abonner et qui n'ont pas encore payé leur abonnement, de vouloir bien se mettre en règle avec l'administration avant le 1er Février.